1

La brouette est poussée tranquillement par Acar. Suit un cortège d'enfants.

Ils s'arrêtent à cet endroit précis du chemin que rien ne distingue du reste du bas-côté.

Un chat passe.

Ils le regardent passer, certains l'œil furieux. Uno le chasse. Siran tente de l'en empêcher.

Le chat a filé. On reprend.

Gus se saisit délicatement de quelque chose sur la brouette et le recueille dans le creux de ses mains : c'est un petit oiseau, mort. L'enfant le tient et attend le moment de s'en séparer sans ciller.

Oz s'accroupit et creuse la terre.

Chaque geste est attentivement suivi du regard par tous. Une chose après l'autre. Personne ne dit à l'autre ce qu'il faut faire. Tout ceci semble un rite établi de toute éternité, simple et léger. Mais sérieux.

De dedans, on vit.

Un petit trou a été creusé. Bouh met des brins d'herbe au fond du trou. L'oiseau mort est couché dans son nouveau berceau. Les souffles sont retenus. On rebouche le trou avec de la terre. On dispose un petit caillou en tête

de berceau et un minuscule bouquet sur le monticule. Bouh a ôté son bracelet de pacotille et le dépose aussi. On se tient debout, on ne bouge plus. Siran fouille sa poche et en sort un sifflet, le tient un moment à la main, hésite et le pose enfin en offrande. Les autres enfants sont relativement épatés.

Tine sort de sa poche une bougie chauffe-plat. Un autre enfant a les allumettes : à la une, à la deuze, à la troisième allume la bougie qu'on pose au chevet de la petite tombe. Pas une parole.

Tous sont debout, silencieux, sans raideur, les yeux cloués sur le monticule.

Puis les enfants se détournent de la tombe. Ils passent à autre chose.

On retourne la brouette. Elle gît, roues au ciel.

2

Maintenant, les enfants soupirent un grand coup. Ils retirent leurs sacs à dos, déposent leurs sacs à main, ceux qui en ont. Certains s'assoient.

Le rythme de la vie a changé.

La mort est enterrée.

Ils sont ravis.

3

UNO : **Pas d'yeux**.

GUS : Pas d'yeux ?

ACAR : On dit pas d'œil.

UNO : Le mien c'est : pas d'yeux. Pas d'yeux et pas d'paupières.

GUS : Il est aveugle ?

UNO : L'a pas besoin d'yeux. Y voit sans. Y voit tout.

SIRAN : Mais comment y fait pour dormir ?

UNO : Y fait semblant.

Les enfants perçoivent ce dont on cause. L'un des enfants s'est levé et écarquille ses yeux pour devenir aussi puissant que possible. Sans succès. On hoche la tête. On soupire.

Et puis, Oz jette ses dés :

4

OZ : **Le mien n'a pas d'couleur**.

GUS : C'est triste.

ACAR : Pourquoi c'est triste ?

SIRAN : Incolore ?

OZ : Non : ni bleu, ni jaune.

ACAR : Ni vert ?

OZ : Ni vert.

BOUH : Surtout pas !

GUS : Le pauvre.

ACAR : Pourquoi le pauvre ?

SIRAN : Il est transparent ?

BOUH : Un fantôme !

OZ : Non-non.

UNO : Rouge ?

OZ : Non !